

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ  
X. O. U. L. X. I. H. C. H. V. X. C. H. C. Q. I. X. X. X. X. X.  
X. X. L. L. X. I. + O. H. X. U. I. V. X. X. H. X. X. I.

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :  
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE : Langue et culture amazighe**

**FILIERE : Langue et littérature**

**SPECIALITE : Art et lettres (Imaginaire)**

**Thème**

**La dimension culturelle d'un film kabyle:  
Le cas de Fadhma N'Soumer**

**Présenté par :**

**BELGHAT WALID  
DJERIANI SOUAD**

**Encadré par :**

**M<sup>me</sup> IBRI SALIHA**

**Jury de soutenance :**

Président : Sabri Malika  
Encadreur : Ibri Saliha  
Examineur : Mouzarine Ghania

**Promotion: 2015/ 2016**



## ***Remerciements***

Nous souhaitons adresser ici tous nos remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord, nous remercions notre encadreur M<sup>me</sup> Ibri pour ses orientations dans notre recherche. Nous remercions, également les membres du jury, pour avoir accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Un grand merci et reconnaissance sont adressés à toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail de recherche.

## **DEDICACES**

JE DEDIE CE MODESTE TRAVAIL A :

**Mes chers parents**

**Mes chers frères surtout Yousef**

**Ma chère sœur,**

**Mes grands pères et grands mères.**

Mes copines et mes amis

Les personnes les plus chers a moi et qui m'on toujours soutenu et encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.

**SOUAD**

## **DEDICACES**

JE DEDIE CE MODESTE TRAVAIL A :

**Mes chers parents**

**Mes frères, mes sœurs**

**Mes amis et camarades**

**En particulier les personnes les plus chers à moi.**

**WALID**

# **Introduction**

## Introduction

---

Au même titre qu'autres cultures, la culture amazighe est d'origine orale. Elle est conservée dans la mémoire collective, produite et reproduite grâce à des images mentales. Elle s'exprime et se manifeste par des représentations artistiques, plastiques comme la peinture, et rythmique comme la danse et les représentations théâtrales, qui se sont réfugiés dans l'art, qui se définit comme étant : « une activité humaine très particulière, car elle a pour objectif de s'adresser à nos différents sens, à nos émotions ou encore à notre intellect. Comme nous avons plusieurs sens, que nous pouvons ressentir différentes émotions ou bien que nous pouvons réfléchir différemment. Il existe donc différents arts »<sup>1</sup>.

Nous proposons dans notre travail, une nouvelle façon de voir le cinéma, qui ouvre la porte pour la culture amazighe.

Le cinéma Amazigh lancé depuis les années quatre-vingt dix et quelles que soient les films réalisés par de jeunes passionnés comme Ahcen Osmani et Tahir Yami avant cela, mais le développement réel et professionnel du cinéma Tamazight en Algérie est apparu avec le réalisateur **Sharif Agon** film "tagara n lejnun" fait en Août 1990, puis lancé le cinéma amazigh et commencé à devenir professionnel. Le film "La colline oubliée" la fin Abdel-Rahman Boguermouh parmi l'un des premiers films professionnels, ce réalisateur qui est le père du cinéma algérien, ainsi que d'autres noms établis au cinéma Amazigh dispose fortement. « Pour moi, disait Hadjadj, tous les films algériens sont Amazigh. Je fais partie de ceux qui ne réduisent pas l'Amazighité à la langue »<sup>2</sup>

Le Cinéma amazigh est né dans les bras d'un décor varié et authentique reflétant la richesse culturelle et linguistique, et de prendre personnellement que le film entre un défenseur Arts d'identité et de la culture amazighe, bien qu'il était un autre art ; « l'art de composer et de réaliser des films cinématographiques. Procédé permettant de procurer l'illusion du mouvement par la projection à cadence suffisamment élevée, de vues fixes enregistrées en continuité sur un film »<sup>3</sup> qui foule l'approche de la nutrition culturelle, qui a été étroitement associée à l'exigence Amazighs. Le cinéma amazigh a permis l'ouverture de la zone pour les militants de l'identité amazighe à se joindre à ce réseau artistique, et d'élargir le travail d'autres réalisations culturelles pour la première fois audio-visuel, après l'accent a été mis sur la poésie, le chant et le théâtre.

---

<sup>1</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Art>

<sup>2</sup> B. Hadjadj, cité par Latifa LAFER, « naissance du cinéma amazigh », acte des journées du film amazigh du HCA (24 au 27 octobre 2000), p74

<sup>3</sup> Le petit Larousse grand format, les éditions françaises Inc., 1995, p97.

## Introduction

---

Il n'est pas un hasard si le premier film amazigh réalisé par Abderrahmane Boguermouh tire sa force du roman " La colline oubliée " qui traite de la question de la «condamnation liée à l'identité, « toute dimension de la penssion Amazighe et t'exprimé dans les montagnes des tribus du pays.

Ce que nous avons observé que le cinéma amazigh s'est amélioré, non seulement en termes de sujets traités ou de langue, mais cause du côté technique, le récit non esthétique, et cela est très important, car c'est un travail difficile effectué par des professionnels du cinéma.

De ce fait, notre étude touche l'un de ces genres artistiques. Qui est le cinéma et plus précisément un film kabyle intitulé : (fadhma n'soumer) réalisé par : Belkacem Hadjadj. Essayant d'identifier la dimension culturelle de ce film.

### Choix de sujet

Ce thème : « la dimension culturelle de film kabyle, cas de film « fadhma n'soumer » nous a été proposé par notre enseignante et dirigeante M<sup>me</sup> IBRI.

Ainsi il a suscité notre intérêt, vu sa richesse sur le plan culturel, le film (fadhma n'soumer) présente des traits culturels de notre société kabyle traditionnels traitant une période du 19<sup>ème</sup> siècle.

Aussi en tant qu'étudiantes en master, spécialité : art et littérature amazighe imaginaire, le film peut nous servir de support pour, mieux comprendre et exploiter le savoir théorique, qu'on a acquis pendant notre cursus universitaire et notamment, dans les deux années précédentes, axées sur le domaine précis qu'est la littérature Amazighe.

Notre passion pour le domaine de l'audiovisuel (surtout le cinéma), qui constitue un moyen de représenter la réalité et le rituel, il s'agit en effet de transférer une vie, une culture et une civilisation vécue vers un monde récemment investis qui se résume dans le mémoire du cinématographique.

C'est pour cette raison, que nous voyons très important de poster notre regard vers ce domaine que souhaitons mieux investir, pour mieux préserver notre tradition matériel et immatériel.

# Introduction

---

## Problématique

Notre étude porte sur l'analyse d'un film amazigh. Nous avons choisi l'exemple du film « Fadhma N'Soumer » car nous estimons qu'il est parlant. Il s'agit d'un film qui a une valeur puisque il évoque la vie d'une femme kabyle martyre qui a une importance dans l'histoire. Dans notre étude il est question de la dimension culturelle dans le film amazigh de fatma N'Soumer. Allons donc cerner cette dimension culturelle à travers l'analyse sémiotique que nous proposons de faire. Bien sûr notre préoccupation majeure c'est de voir comment la culture est reflétée et révélée dans ce film. Pour arriver à répondre à notre problématique nous essayerons de répondre à ces questions :

- Quel est le contenu de ce film ?
- L'image renvoie-t-elle à la réalité culturelle kabyle de l'époque de Fatma N'Soumer ?

A l'aide d'une analyse du film fadhma n'soumer , nous allons tenter d'identifier l'imaginaire du réalisateur Belkacem Hadjadj et la sacralité de la terre chez les habitants de la Kabylie. Sans oublier la contribution de l'image à montrer les traits culturels de la société kabyle de l'époque de Fadhma.

## Hypothèses :

A partir de la problématique présentée plus haut, nous émettons les hypothèses suivantes :

- il se peut que ce film « fadhma n'soumer » montre la sacralité de la terre chez les Kabyles.
- La focalisation sur l'image vise à attirer le téléspectateur aux traits culturels de notre société kabyle et aussi, pour bien enrichir et structurer les événements du film.
- Le film nous donne une perception générale de l'arriération religieuse dans notre société.

En tous les cas, le cinéma permet la détente et la distraction des personnes ou des groupes donc il s'affirme ainsi comme un art. Puisqu'il offre des choses à voir, à regarder et suscite des sentiments et fait sensation, il est de ce fait, considérée comme art de spectacle. Il permet au spectateur d'être témoin d'événements réels ou fictifs.

Nos l'avons constatons, que le cinéma est désigné comme le septième art. Depuis son « invention le cinéma, « le cinéma est devenu à la fois un art populaire, un divertissement, une

## Introduction

---

industrie et un média. Il peut aussi être utilisé à des fins publicitaires, de propagande, de pédagogie ou de recherche scientifique ou relever d'une pratique artistique personnelle et singulière. ».

### **Le cinéma :**

«Le mot cinéma vient du grec kinéma « mouvement » et graphein « écrire ». C'est un nom donné par Léon Bouly en 1892 à l'appareil de projection dont il dépose le brevet mais qu'il ne réussit jamais à faire fonctionner. Les frères lumières lui rachètent cette appellation.

Cependant, il faut dire que le mot cinéma peut avoir plusieurs sens, il est donc polysémique: il peut désigner, l'art filmique, ou les techniques des prises de vues animées et de leur présentation au public, ou par métonymie la salle dans laquelle les films sont montrés.

Bien sûr le cinéma est un art qui permet via les films de représenter de diverses cultures Spécifiques, celles qu'ils reflètent parfois fidèlement et la diffusion à laquelle cet art contribue est universelle et tous les récits qu'il véhicule (dans les films) sont basés sur de grandes émotions et de grands sentiments partagés par toute l'humanité»<sup>4</sup>.

### **Le cinéma se définit aussi :**

« L'art cinématographique est d'abord le cinéma d'auteur, fait de fictions. Quant au film documentaire, qui se présente sous la forme filmique ou sous la forme de vidéo et de DVD, il entretient, grâce à ces supports, des liens étroits avec la télévision, y compris avec les séries ou les téléfilms. L'exhaustivité est impossible. En 1996, le magazine être handicap information, dénombrait, pour la France uniquement, 350 films où il est question de handicap, entre 1930 et la date du numéro. Une décennie plus tard, ce nombre a crû, et si l'on retourne vers la production internationale, c'est par milliers qu'il faudrait compter »<sup>5</sup>.

Notre travail porte sur l'imaginaire dans le film fadhma n'soumer, nous allons nous

Focaliser sur la dimension culturelle dans la société kabyle, et du l'imaginaire de réalisateur du film, pour cela nous trouvons, que c'est très important de citer la définition de l'imaginaire

Dans notre thème qui est : la dimension culturelle de film kabyle cas de film (fadhma n'soumer), réalisé par le réalisateur ( Belkacem Hadjadj). Nous tenterons de montrer la sacralité de la terre chez les habitants de la Kabylie présenté par une femme qui défend son honneur en tant que femme kabyle, et l'honneur de son peuple.

---

<sup>4</sup> <http://www.philosophie.spiritualité.com/cours/imagin1.htm>.

<sup>5</sup> Dictionnaire Mondial des images, sous la direction de Laurent Gervereau. Ed Nouveau monde, 2006, P459.

## Introduction

---

Par ailleurs, décrire des images de film ou les moments liés à spiritualité de fadhma et aux moments d'action de boubaghela est une tâche un peu difficile. aussi lors de l'analyse de ce film, nous citerons tous les faits liés aux traditions et coutumes de notre société kabyle.

Dans ce travail nous consacrons une grande partie de notre mémoire, à l'analyse sémiotique de ce film (la mise en scène, image).

### **Démarche suivie (méthodologie) :**

Dans notre méthode nous constatons d'un thème qu'il s'agit de : La dimension culturelle d'un film kabyle : « Le cas de fadhma N'soumer ».

Le travail est divisé en trois chapitres :

Le premier chapitre : sera consacré à la présentation du film « fadhma n'soumer » (titre et année du film, résumé du film, fiche technique du film, présentation du contexte historique, culturel, géographique et succès de film) le deuxième chapitre sera une présentation des éléments du film (une analyse sémiotique, le carré sémiotique), et le troisième chapitre : présentation de la mise en scène (image).

### **Difficulté trouvées lors de la réalisation du mémoire :**

Chaque recherche d'un mémoire ou d'une étude suppose des différentes difficultés. Nous avons donnée quelque exemple :

Manque d'ouvrage sur l'imaginaire et le cinéma amazigh.

Manque de recherches et d'analyse sur le domaine du cinéma notamment le film amazigh.

**Chapitre I**  
**Présentation du film**  
**Fadhma N'Soumer**

Dans le cadre de notre travail, nous nous intéressons à l'imaginaire du réalisateur Belkacem Hadjadj, nous montrerons toutes les formes d'injustice qu'a subie la femme dans la société kabyle. Dans ce chapitre on tentera de présenter le film « Fadhma N'soumer ».

### **I. 1. Présentation de film**

N'Soumer ou Lalla Fadhma suivi d'un sous-titre Le burnous embrasé – Avernus yerghan. L'expression "*Lalla N'ourdja*" qui désigne aussi Fadhma est attribuée à toute jeune fille qui refuse les coutumes et privilégie la réflexion aux tâches domestiques traditionnelles.

Lalla Fatma N'Soumer, fût une figure importante du mouvement de résistance kabyle durant les premières années de la conquête coloniale française en Algérie. « Son vrai nom est Fadhma Nath Si Ahmed, elle est surnommée la Jeanne d'Arc du Djurdjura par l'historien Massignon. L'impact de son rôle joué contre l'occupation française de la Kabylie a été tel, qu'elle a été perçue comme l'incarnation de la lutte et de l'héroïsme. "Lalla", l'équivalent féminin de "sidi", est un titre honorifique réservé aux femmes de haut rang, ou qui sont vénérées comme des saints. Fadhma n'est que la prononciation berbère du nom arabe Fatima, un prénom très populaire dans le monde musulman du fait qu'il fût celui de la fille préférée du prophète, épouse du calife Ali, et duquel dérivait le nom « fatimide » de la célèbre dynastie shiite »<sup>1</sup>.

### **I.2. Résumé du film :**

Depuis la fin de l'époque de l'Emir Abdelkader en 1847, l'armée coloniale a les coudées franches pour s'attaquer à la Kabylie encore rebelle et insoumise. La France se prépare activement à la conquête de cette région stratégique. Mais la résistance s'organise, avec l'apport de combattant chérif Boughla. C'est dans ce contexte que grandit Fadhma, au sein d'une famille de notable lettrés, liée à une puissante confrérie religieuse. Elle révèle très vite une personnalité exceptionnelle qui ne peut se satisfaire du statut réservé à la femme dans la société rurale du 19<sup>ème</sup> siècle. Elle Préfère la retraite solitaire jusqu'au jour, où l'Histoire lui fait rencontrer un destin à sa mesure.

---

<sup>1</sup> Jean Déjeux : Femmes d'Algérie. La boîte à Documents, Paris, 1987. p 159.

**I. 3. Présentation du réalisateur Belkacem Hadjadj :**

Né en 1950. Diplômé de L'NSAS(Bruxelles) en réalisation et titulaire d'un doctorat sur « tradition orale et image en Algérie ». exerce comme réalisateur à la RTBF(Belgique) puis à l'ENTV (Algérie), De 1985 à 1991, il a enseigné le cinéma à l'Institut National des Sciences de l'Information et de la Communication (INSIC) d'Alger. Il réside un certain temps à Bruxelles (1994-2000) sans pour autant cesser de filmer. Il crée sa propre société, Machaho Production à la fin des années 90, élargissant ainsi sa palette, puisqu'il est également comédien et scénariste. En 1995, il produit et réalise son premier long-métrage cinéma, Machaho qui sera suivi de son deuxième long-métrage, El Manara (sélectionné en compétition officielle au Festival international de Carthage, 2004 et Fespaco, 2005). Il produit et réalise deux documentaires L'Arc-en-ciel éclaté (long métrage, 1998) et Une femme taxi à Sidi Bel Abbés (documentaire, 2001, déjà diffusé sur la chaîne Arte), deux séries pour la Télévision Algérienne Taxi El Majnoun (série humoristique télévisée, diffusée durant le ramadan 2005).

Il produit le documentaire Mémoire des Montagnes, réalisé par A. Fellag et le feuilleton El Ghaieb, réalisé par D. Ouzid. En 2007, il assure la production du long-métrage cinéma Le Crépuscule des Hommes bleus, réalisé par B. Tsaki et le documentaire, Joue à l'Ombre réalisé par M.L. Tati. En 2008, il préside le jury du Festival Amazigh à Sétif. Depuis en 2007, il a été élu Président de l'ARPA (Association algérienne des réalisateurs professionnels algériens). En 2014, il réalise un long métrage historique sur une des grandes figures historiques de la résistance algérienne contre la colonisation française, Fadhma N'Soumer (1830-1863), le rôle de cette héroïne des montagnes du Djurdjura incarné par l'actrice franco-libanaise Laëtitia Eïdo.

Il travaille ensuite comme producteur sur une première comédie musicale en Algérie (avec le réalisateur Dahmane Ouzid). »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/belkacem\\_hadjadj](https://fr.wikipedia.org/wiki/belkacem_hadjadj)

**I. 4. Fiche technique du film :**

**Titre :** *Fadhma N'soumer*

**Genre :** *Biopic / Film historique*

**Format :** *Long-métrage, couleurs, dcp 35mm*

**Durée :** *1h56*

**Date de sortie :** *Mai 2014*

**I.4.1. production :**

*Produit dans le cadre de la célébration*

*du 50ème anniversaire de l'indépendance de l'Algérie par :*

*- L'Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel (AARC)*

*- Le Centre National des Etudes et Recherches sur l'Histoire du Mouvement National et sur la Révolution du 1er Novembre 1954 (CNERMNR)*

*MACHAHOU PRODUCTION*

*Avec le soutien du :*

*- Ministère de la Culture*

*- Ministère des Moudjahidine*

*Producteur délégué : Belkacem Hadjadj*

*Directeur production : Darine Derradji, Mat Troi Day*

*Réalisation : Belkacem Hadjadj*

*Scénario : Belkacem Hadjadj & Marcel Beaulieu*

**❖ I. 4.2. Distribution des rôles :**

*Laëtitia Eïdo (Fadhma)*

*Assad Bouab (Boubeghla)*

*Ali Amrane (Anzar)*

*Melha Mameri (Ninouche)*

*Ahcène Kherabi (Rabah)*

*Farid Cherchari (Tahar)*

*Menad Embarek (Moulay Ibrahim)*

*Saïd Bensalama (Hadj Tahar)*

*Salem Usalas (Si El Djoudi)*

*Farid Amroun (Tayeb)*

*Jean Claude Caron (Randon)*

*Christophe Vandeveld (Beauprêtre)*

*Dominique Bettenfeld (Mac Mahon)*

*Dialogues en tamazight : Mohamed Benhamadouche*

*Directeur photo : Yorgos Arvanitis (AFC-GFC)*

*Musique : Safy Boutella*

*Son : Phillipe Grivel, Mourad Louanchi, Julien Bourdeau,*

*Dominique Vieillard Décor : Ramdane Kacer*

*Montage : Isabelle Devinck*

*Costumes : Brigitte Bourneuf*

*Maquillage : Charlotte Lequeux*

*Assistants réalisateurs : Mathieu Howlet, Rachid Bacha<sup>3</sup>.*

### **I. 5. Présentation du contexte historique, culturel, géographique :**

Ce film est consacré à une grande héroïne de la résistance algérienne en Kabylie. De son vrai nom Fatma Sid Ahmed, née dans un village de Ain El Hemmam (1830-1863), elle n'avait que 16 ans lors de l'occupation de la Kabylie par les soldats français. Le surnom de "N'Soumer" lui a été donné pour sa fierté, sa force et sa lutte. Le film dure 1 heure et 96 mn une fiction historique qui relate la vie de la femme courageuse. C'est le défi qu'a relevé Belkacem Hadjadj dans son film intitulé tout simplement "Fatma N'Soumer".

Après la Kabylie orientale, Randon pénétra seulement en 1854 au cœur du massif kabyle. Dans la maison de Fatma N'Soumeur, ses descendants racontent sa fabuleuse épopée. Le village est sublime. On se croirait en Grèce ou en Italie. Son nom : Soumeur, 65 kilomètres de Tizi Ouzou, en Haute Kabylie. Daïra de Aïn El-Hammam (ex-Michelet). Les ruelles étroites, serpentent parmi des maisons de type traditionnel absolument charmantes, avec leurs tuiles rouges et leurs odeurs de familles nombreuses.

Les ruelles sont pavées de dalles sentant le ciment frais. Le village a été retapé de fraîche date avec la *touiza* (volontariat) et l'argent de *tachemlith*, les cotisations populaires... Ici, c'est évidemment le village de la légendaire Lalla Fatma N'Soumeur, Fatma Sid-Ahmed Bent Mohamed de son vrai nom. La famille de Lalla Fatma est originaire d'un village voisin : Ouerdja. Le village de Soumeur est entouré de montagnes majestueuses : l'imposant Djurdjura. D'emblée, l'on se met à imaginer les batailles qui ont émaillé ces gorges.

---

<sup>3</sup> <http://filmfadhmansoumer.com/index.php/fiche-technique>

Le village est surplombé par le fameux col de Tirourda, l'un des plus hauts de Kabylie. À côté, Azrou Nethour, haut lieu de pèlerinage maraboutique connu pour sa zerda gargantesque célébrée tous les mois d'août de l'année. Du col de Tirourda, le village de Fadhma n'Soumer est une toile de tuiles rouges émergeant des petits bois : le vert et le rouge. Le blanc, c'est tout le reste. Le cœur de ses habitants. Et l'Algérie est dans leurs cœurs.

Fadhma N'Soumer reconstitue le combat d'une femme rebelle contre les archaïsmes de la société kabyle et la présence des forces coloniales françaises, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est aussi l'histoire d'une rencontre entre cette femme douée d'une personnalité exceptionnelle et un homme, Cherif Boubaghela, guide de la résistance populaire dans la région, il sera trahi par les siens, assassiné et sa tête coupée, exhibée comme un trophée »<sup>4</sup>.

### I. 6. Succès du film

Le film *Fadhma N'Soumer* a remporté l'étalon d'argent lors du 24ème festival panafricain du cinéma d'Ouagadougou. En plus de l'Étalon d'argent, *Fadhma N'Soumer*, consacrée à la figure de l'héroïne populaire de la résistance en Kabylie durant les premières décennies de la colonisation française, a également reçu le prix du meilleur scénario, celui du meilleur montage ainsi que le prix du meilleur son, portant à quatre le nombre total des prix de cette fiction. Cette œuvre a été distinguée quatre fois à ce festival. En plus de l'Étalon d'argent, il reçut aussi l'Étalon d'or. Pour rappel, ce long métrage de fiction, dont le scénario a été cosigné par Belkacem Hadjadj et Marcel Beaulieu, s'intéresse au parcours de Fadhma N'Soumer mais aussi à celui de Chérif Boubaghla. Deux destins hors du commun façonnés par l'histoire. Le film a été coproduit par « l'Aarc (Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc), le Centre national des études et recherches sur l'histoire du mouvement national et sur la révolution du 1er Novembre 1954 et la société de production Machahou, avec le soutien des ministères de la Culture et des Moudjahidine. Incarné par une pléiade de comédiens, notamment Laëtitia Eido qui a joué le rôle de Fadhma N'Soumer, et Assad Bouab celui de Boubaghla »<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> <http://www.liberte-algerie.com/reportage/dans-la-maison-de-fadhma-nsoumer-23981>

<sup>5</sup> <http://www.liberte-algerie.com/culture/le-film-fadhma-nsoumer-remporte-letalon-dargent-221553>

## Revue de presse :

La presse n'a pas manqué à son devoir. Elle a rendu publics les exploits du film Fadhma N'Soumer, son réalisateur, et ses acteurs :

**ELWATAN** 17/05/14

Le film de Hadjadj réalise un saut qualitatif dans le traitement de ce personnage-référence dans l'histoire de la résistance anticoloniale...

**EL KHABAR** 05/02/14

...Le film décrit le parcours exceptionnel de Fadhma N'soumer (...) une fille bannie de son village pour son refus d'un mariage forcé, et dont le charisme moral et politique va jouer un rôle important dans l'unification des tribus kabyles contre l'occupant français...

**ALGERIE1.com** 11/02/2014

Portée par un souffle épique, avec ses nombreuses scènes de batailles, la résistance des tribus kabyles est filmée avec une esthétique épurée avec, notamment, une direction photo assurée par le Grec Yorgos Arvantis...

**LIBERTE** 12/05/14

B.Hadjadj sort Fadhma N'soumer de la légende (...)

Trois éléments ont été déterminants dans la construction de ce film :

L'action, l'émotion et la spiritualité »<sup>6</sup>.

Pour conclure ce chapitre nous pouvons dire, que le réalisateur Belkacem Hadjadj s'est frayé un chemin vers la reconnaissance publique et la gloire, en réalisant ce film. Il a voulu faire connaître deux figures imposantes de la société kabyle, et faire naître dans l'âme du téléspectateur, l'attention, le respect et l'admiration pour ces personnages : Fadhma pour sa spiritualité, et Boubeghla pour son action.

---

<sup>6</sup> [www.dknews-dz.com/article/21172-cinema-fadhma-nsoumer-belkacem-hadjadj-satisfait-de-ses-rencontres-avec-le-public.html](http://www.dknews-dz.com/article/21172-cinema-fadhma-nsoumer-belkacem-hadjadj-satisfait-de-ses-rencontres-avec-le-public.html)

# **Chapitre II**

## **Présentation des éléments du film**

Dans ce chapitre nous allons tenter de faire une présentation des éléments du film qui concerne l'époque et le lieu où se déroulent les actions. On suit à l'aide de l'image les moments d'action de Boubaghela et les moments de spiritualité de Fadhma. Et à la fin l'utilisation de la sémiotique ainsi faire une interprétation de carré sémiotique.

Dans le cadre de notre travail, on a choisie de définir quelques concepts dans notre travail tels que : cinéma, film. Car on ne peut pas parler du film sans évoquer d'abord le domaine du cinéma qui se définit comme suit :

- **Cinéma**

«Le cinéma se présente comme cet art qui consiste à réaliser des films dont les images mobiles sont projetées sur un écran » (Dictionnaire Larousse). Le cinéma peut renvoyer également à cette salle qui est destinée à la projection de films.

Le cinéma est un art de spectacle. « Il expose au public un film, c'est-à-dire une œuvre composée d'une suite d'images en mouvement projetées sur un support, généralement un écran blanc, et accompagnées la plupart du temps d'une bande son. Depuis son invention, le cinéma est devenu à la fois un art populaire, un divertissement, une industrie et un média »<sup>1</sup>.

- **Film**

« Un film, on le sait, est constitué par un très grand nombre d'images fixes, appelés photogramme, et disposées à la suite sur une pellicule transparente ; cette pellicule, passant selon un certain rythme dans un projecteur, donne naissance à une image très agrandie et mouvante ».<sup>2</sup>

« Tous les films tournés en pellicule ne sont qu'une succession d'images fixes donnant l'illusion du mouvement. Cette illusion est créée par notre œil en regardant successivement un ensemble d'images très peu différentes dans leurs contenus. L'œil garde en mémoire l'image précédente sur laquelle il superpose l'image suivante et crée ainsi l'impression de mouvement (on appelle ce phénomène la « persistance rétinienne »). La particularité du cinéma d'animation repose sur la technique de réalisation qu'est « L'image par image ». La nouvelle image et ainsi de suite. Le réalisateur prend une photo d'une image puis modifie légèrement son contenu pour prendre une autre photo de cette nouvelle image et ainsi de suite. Pour faire une seconde de film<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.etudier.com/dissertation/le-Cinéma/361351.html>

<sup>2</sup> AUMONT.J et LL, Esthétique du film, Nathan, Paris, 1983, p.11.

<sup>3</sup> JEAN Mitry, Dictionnaire du cinéma, librairie-Larousse, paris, 1963, p.112.

## II. 1. L'époque du film :

Le cinéma algérien commence à s'intéresser aux figures qui ont de l'importance à la fois historique, sociale et culturelle. Parmi elles, Fadhma N'Soumer et Boubeghela qui ont marqué la période allant de 1849 à 1857. Ce sont des figures de la résistance populaire contre le colonialisme français dans la Kabylie du XIXe siècle. Le réalisateur Belkacem Hadjadj a su condenser en deux heures de temps une période de Huit ans. Le film se déroule une dizaine d'années après la chute d'Alger, il précise la langue usitée, ainsi que tous les objets, armes et accessoires de cette époque.

## II. 2. Le décor

### II. 2. 1. Lieux où se déroulent les actions

Le film a été tourné au village de **la kalaâ des Beni Abbas à Bordj Bou Arreridj** ; « A Bordj Bou Arreridj, lieu du tournage, une dizaine d'ateliers ont travaillé des mois durant sans relâche pour fabriquer les armes, les canons de l'époque, les costumes, les différents accessoires. Tout un travail de recherche a été accompli sur la base des travaux universitaires, des écrits des voyageurs ayant sillonné la Kabylie, des documents iconographiques », a-t-il expliqué, ajoutant que la production et la réalisation du film ont été « une tâche complexe et de longue haleine, mais ce sont aussi des moments de bonheur et de complicité avec toute l'équipe du film »<sup>4</sup>

Les lieux ont donc été choisis selon les récits de voyages. Et le tournage s'est fait à Bourdj Bou Ariridj. Quel paradoxe ! N'y a-t-il pas de lieux adéquats en Kabylie ?

### II.2.b. nature ou studios

Le film a exigé un gros travail en matière de décors, de costumes et d'accessoires. Le tournage a eu lieu en décors naturels difficiles et il a fallu reconstituer des maisons et des villages de 19<sup>ème</sup> siècle où il n'y a pas de moyens de communication pas de poteaux d'électricité, pas de béton pas de sol pour avoir les décors crédibles. Ce travail a mobilisé un grand nombre d'élèves des écoles des Beaux Arts et d'artisans de la région. D'après le film on voit que le réalisateur choisit des décors naturels sur les flancs rocailleux et escarpés de la haute Kabylie avec toutes les difficultés pratiques que l'on devine.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> <http://filmfadhmansoumer.com>

<sup>5</sup> <https://www.dzairnews.com/articles/elwatan-le-dernier-film-de-belkacem-hadjadj-immortelle-fadhma>



Figure 1 : Fadhma reçoit l'amulette

Pour l'analyse des images du film, on utilisera la méthodologie de Roland Barthes cité par Martine Joly dans Introduction à l'analyse de l'image «...d'un point de vue méthodologique, nous retiendrons (...) le principe de la permutation comme moyen de distinguer les différents composantes de l'image.»<sup>6</sup>

Cette image montre un vieux : Si Hmed et sa petite fille Fadhma, par permutation, on obtiendra que Fadhma n'est pas encore une femme, n'est pas vieille, et Si Hmed n'est pas un jeune homme ou un petit garçon. On peut alors conclure que cette image est un message visuel à interpréter. On peut dire que d'ordinaire, un vieux est supposé être une personne qui agit avec prudence : il unit l'habileté à la prudence et à la bonne conduite.

En effet l'image suggère que Si Hmed a quelque chose à léguer à sa petite fille Fadhma et ici il s'agit d'une amulette. La petite fille est par contre l'opposé de son grand père : elle est encore ignorante, manque d'expérience et d'instruction. Elle reçoit l'objet que lui transmet son grand-père. On peut donc parler ici d'Héritage. Si Hmed transmet un bien à sa petite fille. Le bien en question est une amulette, il ne lui a pas laissé de l'argent, ou une maison. Fadhma a hérite donc d'une amulette qui a une charge sémantique très importante. Cet objet généralement est porté sur soi en permanence pour ses propriétés bénéfiques, la transmission d'un tel objet signifie donc la transmission des croyances traditionnelles, de la culture, d'un ensemble de coutumes et de lois sur un temps plus ou moins long.

<sup>6</sup> Roland Barthes, cité par Martine Joly : *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand colin, 2<sup>ème</sup> éd. 2009.p.41

L'image montre que Fadhma avec son grand père Si Hmed dans la nature entrain de regarder l'amulette, l'action de cette image est dans la nature pour montrer au téléspectateur ou bien au public que Fadhma hérité l'amulette de son grand père qui la protégera de beaucoup de choses et surtout de ses ennemies. Il la lui donne dans la nature car il ne veut pas cacher la spiritualité de Fadhma. On voit dans le film que Fadhma est plus proche de son Grand père Si Ahmed et cela montre qu'ils sont liés. Et les liens qui les rapprochent sont d'ordre religieux, contractés par ce qu'ils sont dans le sacré, liés aux traditions des ancêtres, à un village et à une identité.

Selon DALLET ; « Tajaddit : origine. Généalogie, ascendance. Llan yemrabden n tjaddit, d imrabden n esseh, il y a des marabouts qui le sont par leur lignée, ce sont les vrais. »<sup>7</sup>

Fadhma d'origine issue d'une famille maraboutique, elle est attachée à son grand père et donc aux traditions de son village. Ce qui la mènera à s'attacher à sa terre et à vouloir la défendre par la suite. La baraka héritée de son grand -père l'y aidera.

### **II.2.c. espace intérieurs ou extérieurs**

« Les intérieurs des maisons sont entièrement repris à l'ancienne, en attendant d'être décorés avec des accessoires pour les besoins du tournage »<sup>8</sup>. L'image 1 est tournée à l'extérieur et non à l'intérieur, cela suggère surtout rendre public leurs actions, les montrer au lieu de les cacher. Fadhma semble tenir à son héritage, il est très important à ses yeux.

### **II. 2. d. jour/nuit :**

Certaines actions du film se déroulent pendant le jour, d'autres se déroulent pendant la nuit et on va montrer les moments de jour et les moments de la nuit à partir de l'analyse sémiotique de quelques images et l'application du carré sémiotique.

<sup>7</sup> J-M.DALLET, dictionnaire kabyle-français. Éd, SELAF, 1982. p360

<sup>8</sup> [www.filmfadhmansoumer.com](http://www.filmfadhmansoumer.com)



Figure 2 : Fadhma donne son amulette à Boubaghela

Cette image montre un homme : Boubaghela et une femme : Fadhma. Par permutation on obtiendra que Fadhma n'est plus une petite fille et n'est pas encore une vieille et Boubaghela n'est pas un petit garçon ni un vieux. L'interprétation de ce message visuel sera un peu plus complexe. L'homme est supposé être une personne expérimentée, sage et surtout dominant selon les traditions et la culture kabyle, or l'image montre la femme plus grande, dans une position de force et Boubaghela dominé soumis. Elle met autour de son cou l'amulette de son grand-père. Il se laisse faire, il accepte l'objet en question et il hérite de ce fait, à son tour, de l'amulette. Elle a une charge sémantique très importante. Cet objet généralement est porté sur soi en permanence pour ses propriétés bénéfiques. Mais portée par Boubaghela, cela veut dire surtout qu'il a accepté sa sacralité, son caractère spirituel. La rencontre entre les deux personnages est très significative. Ils se complètent en quelque sorte. En fait, Boubaghela en tant que chef de guerre avait besoin de ce que représentait Fadhma : *la spiritualité* et lui il représente *l'action*, ces deux éléments font la balance. Et cela a permis à l'équilibre de s'installer dans le film.

À cette époque là, l'aspect religieux et l'aspect traditionnel régnaient dans toute la société algérienne, les gens avaient besoin de croire que leur chef est protégé par une force divine, surnaturelle. Cela permet de motiver les gens à participer à la guerre, parce qu'il y avait un déséquilibre entre les forces de l'armée française et les forces des algériens, donc les

chefs avaient besoin de faire croire qu'ils avaient avec eux la force divine pour qu'ils soient suivis par les gens.

### II. 3. Les personnages

#### ➤ L'application du carré sémiotique sur le film Fadhma N'Soumer :

Le réalisateur belkacem hadjadj s'est focalisé sur l'image pour bien présenter les événements du film fadhma n'soumer, elle constitue un outil narratif, vu que les images du film sont très parlantes. Et nous allons tenter d'interpréter ces images à l'aide d'une méthode analytique qui est « le carré sémiotique » et puis interpréter et identifier la dimension culturelle et imaginaire de la société kabyle.

#### II. 3. a. Qui désire quoi ?

Lalla fadhma N'soumer grandira dans un univers maraboutique fortement ou sa liberté restreinte. Elle étudiera le coran et la langue arabe dans la raison de l'enseignement prodigué par la Zaouïa Rahmania.

Après la mort de son grand père, Elle est mariée de force à un cousin mais se refuse à lui. Elle était mal vue par son village car elle ne voulait pas de ce mariage et cherchait la liberté. Fadhma acquiert une **amulette** de son grand père qui lui donne la spiritualité.

Selon Jean Chevalier « l'amulette est censée posséder ou renfermer une force magique : elle réalise ce qu'elle symbolise, une relation particulière entre celui qui la porte et les forces qu'elle représente, elle établit l'homme au cœur de ces forces »<sup>9</sup> Ceci montre que Fadhma était en relation significative avec son grand père, elle préfère rester avec lui tout le temps car il lui donne une force spirituelle qui va l'aider à être une femme sainte, une femme pas comme les autres, une femme *sacré*.

Dans la situation initiale **le sujet** est en **disjonction** avec la sacralité, Fadhma n'est pas encore *sacrée* ; elle était une femme comme les autres. Mais depuis son enfance Fadhma était une femme courageuse, et surtout imposante.

<sup>9</sup> JEAN CHEVALIER, ALAIN GHEERBRANT, dictionnaire des symboles. Éd; robert Laffont/Jupiter.SA. 1969,1982 paris. P38.



*Figure 3 : Fadhma coupe ses cheveux*

Cette image montre une femme vieille : Ninouche et une jeune femme: Fadhma. Par permutation on comprend que Fadhma n'est pas vieille, n'est pas une petite fille non plus.

Cette image est un message visuel à interpréter. On peut dire que Fadhma, jeune femme est une personne imposante courageuse, mais aussi une jeune femme ignorante n'est pas une sainte. La vieille représente ici la tradition, elle veut enseigner à Fadhma la tradition kabyle celle qui lui dicte son comportement dans la maison de ses parents, dans la maison de son mari et en société de manière générale. La jeune femme Fadhma, est ici désobéissante, elle est l'opposée de la vieille femme qui, elle, est dans la tradition. Fadhma a coupé ses cheveux, à cette époque les cheveux représentent la féminité. Par cet acte, elle rompt avec la féminité et elle nie ce qui la lie aux autres femmes ordinaires. Elle refuse d'être une femme ordinaire.

On conclut que Fadhma, à l'âge adulte, se dresse contre les traditions qui la privent d'être ce qu'elle veut. Le fait de couper ses cheveux est un porte malheur en soi. Le message qu'elle veut transmettre aux autres femmes est qu'elle ne veut pas être une femme ordinaire et elle veut leur enseigner la liberté de penser et d'agir. Elle veut leur signifier que les femmes, elles aussi, peuvent aider les hommes dans la libération du pays. C'est ce qui va se réaliser justement dans le film. On peut donc parler ici de tabous brisés.

**S v O ———> S n O**

Fadhma est dans un état **disjonctif** avec la sacralité.

Elle a cassé les tabous, Elle a coupé ses cheveux et cassé la cruche par terre, dans l'imaginaire kabyle quand une femme fait ce geste c'est un porte malheur, car une femme mariée il doit obéissance à son mari même si elle ne le voulait pas, c'est les coutumes qui obligent les femmes à se soumettre.

Lorsque Fadhma a désobéit à son mari et à aux traditions, elle a été punie. Son mari la fait sortir de son domicile conjugal et l'emmène dans une cabane loin du village où il l'enferma. Cette cabane représente dans l'imaginaire kabyle une dégradation de statut. En effet, Fadhma y perd sa valeur de femme, éloignée des siens parce qu'elle ne mériterait pas sa place dans la société à cause de ses agissements. Elle est même méprisée par les habitants.



Figure 4 : Fadhma sous la protection de Tahar

Cette image montre une femme : Fadhma, et un homme : Tahar. Par permutation on obtiendra que Fadhma n'est pas encore une femme *sacrée* n'est pas *guérisseuse*, et Tahar n'est pas un vieil homme ou un petit garçon. Alors nous peut dire que cette image veut transmettre un message. On peut lire que l'homme est une personne de savoir, une personne expérimentée, sage et une personne religieuse. En effet, l'image suggère que Tahar a quelque chose à donner à sa sœur Fadhma et ici il s'agit d'une revalorisation, on parle ici donc d'une protection. Par la suite, il lui donne son burnous blanc. Tahar transmet un bien à sa sœur Fadhma ce si explique un 'burnous', il ne lui a pas met une robe ou un pantalon. Fadhma habillée donc par un burnous qui a une charge sémantique très importante, jouit d'une place

prestigieuse dans la société kabyle, l'honneur, la protection de son frère et la dignité. Il lui transmet à travers le burnous les croyances traditionnelles et culturelles.

Le temps où Fadhma était enfermée dans la cabane elle demande à Dieu de la cacher et la préserver :

« A Rebbi, **sser-iyi** negh kkes-iyi !, mieux vaut la mort que le déshonneur ! (Dieu, cache-moi ou prends moi). A win yer weddagh lumur, **tesserd-iyi** di m leyrur ! ô celui à qui je confie mes projets, préserve-moi en ce monde trompeur!

D'après l'explication de Dallet, Fadhma cherche à être préservée cachée de son entourage, aussi elle cherche la protection. Il se trouve que Dieu a exaucé ses vœux et il lui envoya Si Tahar, son frère. C'est lui qui aide Fadhma à se libérer et à rejoindre le village de Soumer loin de son mari Yahia. On voit que Tahar a habillé Fadhma par un « burnous » qui est très significatif et jouit d'une place prestigieuse dans la société kabyle. Il symbolise l'honneur, la protection, la dignité, la puissance, et aussi la pureté. Dans la société kabyle on dit « **A kem-idel Rebbi s ubernus n sser** », « Que Dieu te couvre d'un burnous d'honneur »<sup>10</sup>.

Malek Chebel explique le *burnous* comme « l'une des pièces majeures du costume maghrébin. Symbolise, fortune, aisance, richesse, autorité, puissance. Un symbole de la protection : « mettre quelqu'un sous l'aile de son burnous » signifie qu'il est protégé par le détenteur du burnous. Celui qui s'y met est alors sous sa protection »<sup>11</sup>.

Fadhma met le burnous donc elle est sous la protection de son frère. Tahar a voulu protéger Fadhma et la sauver pour lui donner une autre vie, une puissance. Il lui met un burnous donc il la met sous sa protection, aussi il lui donne une force pour renouveler sa vie et se débarrasser de la mauvaise image que les habitants ont de Fadhma.

Donc l'**adjuvant** aide le **sujet** à atteindre son objet Tahar aide Fadhma à défendre son honneur, sa liberté au tant que femme kabyle. Il a voulu la faire sortir de son village et la cacher à Soumer, loin de son mari Yahia et son entourage.

<sup>10</sup> J-M.DALLET, *dictionnaire kabyle-français*. Éd, SELAF, 1982, p 48

<sup>11</sup> Malek Chebel, *dictionnaire des symboles musulmans, rites mystique et civilisation*, Ed Albin Michel S.

➤ **II. 3. b. Qui a communiqué quoi ?**

Fadhma est à la fois destinataire puisqu'elle n'était pas comme les autres, une femme mais une *sainte*, une femme guérisseuse. Elle communique elle-même l'objet de quête. Elle guérit des femmes qui viennent la consulter pour sa sagesse, sa spiritualité et ses connaissances religieuses, mais elle refuse au début.



Figure 5 : Une femme demande de l'aide à Fadhma



Figure 6 : Fadhma répond par l'affirmative

L'angle de prise de vue :

La femme qui vient demander de l'aide à Fadhma, se tient en bas, il s'agit de la prise de vue verticale, donc une plongée : c'est une vue ascendante. Cela signifie que la femme ne peut pas atteindre le niveau de Fadhma. D'un autre côté, Fadhma se tient en haut, toujours en verticale, son regard domine son interlocuteur, il s'agit de la contre-plongée : vue d'en haut : descendante. Cela signifie combien le statut de des deux femmes est différent.



*Figure 7 : Fadhma touche le ventre de sa patiente*

On voit que Fadhma est en haut la femme parle avec Fadhma de bas en haut, ce qui montre que Fadhma a une place spéciale, une place prestigieuse. Au début elle a refusé Elle s'excuse qu'elle « courtisait à Dieu » « aql-iyi ttwahidey » mais après, elle lui touche le ventre.

D'après les images on voit que Fadhma est toujours dans la hauteur même le regard de la femme vers Fadhma est de bas en haut ce qui montre qu'elle a une femme différente.

### **II. 3. c. les relations entre les personnages**

#### **➤ Qui aide, qui empêche :**

**Bouaghela** et Fadhma s'aiment. Elle l'obsède, il veut l'épouser mais les traditions l'en empêchent. Les traditions kabyles n'encouragent pas la relation entre les deux car Yahia n'a pas voulu divorcer et la libérer.

**Bouaghela** est un homme étranger qui est accueilli par une des tribus de la Kabylie avant de devenir un véritable chef de guerre. Fadhma trouve les caractéristiques de l'homme qu'elle aime dans la personne de Bouaghela. Il bouge, il frappe. Il est en colère, en ébullition, il exprime sa rage dans les combats.



*Figure 8 : Boubaghela lors d'une bataille*



*Figure 9*

Cette image montre que Boubaghela est en colère le moment de la bataille. Il est à cheval qui symbolise la noblesse, il a une grande valeur dans l'imaginaire de la société kabyle, ils l'ont adopté lors de guerre. On voit également sur cette image que Boubaghela a une arme et porte un burnous blanc qui symbole la dignité, la pureté et la protection car Boubaghela est protégé par la Baraka de Fadhma contenue dans l'amulette de son grand père qu'elle lui a donné avant la guerre. Lors de la bataille Boubaghela se rappelle le moment qu'il a passé avec Fadhma, ses paroles, et sa prière. En outre à travers ses yeux nous notons qu'il est tel un volcan en éruption et en ébullition. C'est le feu de la haine représenté par le feu de l'amour et de la guerre.

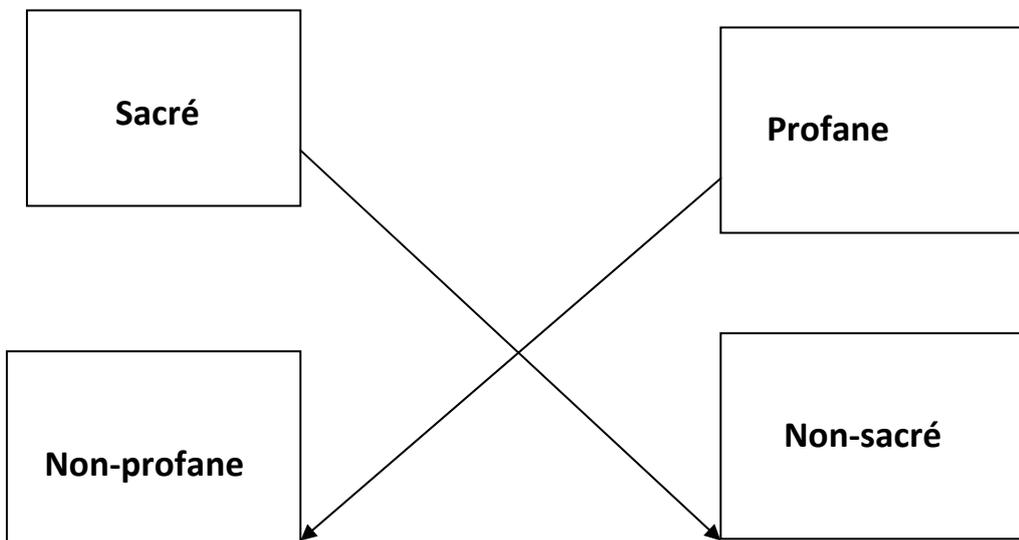
Les figures ci-dessus sont filmées dans un angle de vue vertical, c'est la contre-plongée, vue d'en haut, descendante. Cela signifie que Boubaghela maîtrise ses actions, assume ses agissements. Il domine son adversaire. Ce sont les moments où il est montré à cheval et toujours dominant, alors qu'au début du film il est montré à terre et pas encore dominant. Le feu derrière lui représente son état d'esprit vis-à-vis de l'occupation française mais aussi de sa relation avec Fadhma.

## II. 4. Le carré sémiotique :

### ➤ Définition

« On entend par carré sémiotique la représentation visuelle de l'articulation logique d'une catégorie sémantique quelconque. La structure élémentaire de la signification quand à elle est définie dans un premier temps comme une relation entre au moins deux termes, ne repose que sur une distinction d'opposition qui caractérise l'axe paradigmatique du langage elle est par conséquent, suffisante pour constituer un paradigme composé de termes mais elle ne permet pas pour autant de distinguer à l'intérieur de ce paradigme des catégories sémiotiques fondées sur l'isotopie. »<sup>12</sup>

### Le schéma



## II. 4. Interprétation du carré sémiotique :

### 1. sacré, profane :

Fadhma était une femme qui a une forte personnalité, pour dire aux femmes qu'elle n'était pas comme les autres, elle a hérité de la sainteté de son grand-père. Fadhma est une femme sainte, une femme guérisseuse, issue d'une famille de marabouts affiliée à la Rahmania.

<sup>12</sup> A. J. Greimas, J. courtés, Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Hachette, Paris 1979, p.32

## **2. Non profane, non sacré :**

Fadhma se marie avec son cousin Yahia mais se refuse à lui, mariage non réussi puisque l'année suivante Lalla Fadhma repart pour Soumer vivre chez les siens auprès de son frère **Si Tahar**. C'est sous la pression familiale qu'elle l'a épousé. Après quelque temps, elle étonne tout le monde en annonçant sa décision de rejoindre son frère. Son frère accepte sa présence et elle reste dans son ombre, tout en se mettant à étudier le Coran, elle gagne ainsi le respect des villageois. Les habitants du village se débarrassent de la mauvaise image qu'ils ont de Fadhma N'Soumer et commencent à la respecter et apprécier son talent et son intelligence. Elle a dirigé l'école coranique avec son frère Si Mohand Tayeb et s'occupait des femmes, des pauvres et des enfants.

## **3. sacré, non sacré**

On voit que Fadhma a l'amulette de la spiritualité de son grand-père, puis elle l'a donné à Boubaghela pour le protéger de ses ennemis, car elle a vu en lui l'homme capable de venir à bout des français mais aussi l'homme qu'elle pouvait accepter comme compagnon. La vie de recluse qu'elle a vécue après son mariage avec Yahia l'a profondément influencée.

Une femme demanda à Fadhma de la guérir. Elle ne voulait pas la guérir au début, car pour lui, elle était obligée de montrer une Fadhma telle que les gens de son village l'imaginaient. Mais elle eut pitié d'elle et elle lui touche le ventre. Quelque temps après la femme revient contente car elle a reçu les soins qu'il fallait et elle est tombée enceinte.



*Figure 10 : Fadhma guérit la patiente*

#### **4. profane, non profane**

Lorsque Fadhma s'est refusée à son mari, il l'a enfermée dans une étable. Dans l'imaginaire collectif de la société kabyle, la personne enfermée dans une étable est une personne méprisée par les gens. Yahia, son mari, s'est senti blessé dans son amour propre, traité avec dérision et pour réparer son honneur bafoué il a décidé de la malmener et de la déplacer de l'espace des humains à l'espace des animaux.

#### **5. sacré, non profane**

Tahar le frère de Fadhma, lui offre sa protection. Il organise la résistance à partir des assemblées du village qui se font uniquement pour les hommes mais, Fadhma était associée à ces assemblées.

Dans la société kabyle la femme ne sort pas et surtout elle ne se mêle pas aux hommes. Fadhma, elle, guérit les malades et crée un nouvel avenir aux femmes. Elle a soigné un homme atteint de la lèpre, une maladie caractérisée par l'apparition des tubercules sur la peau et ronge le patient jusqu'à ce la mort s'en suive. Il est chassé par tout le village. mais Fadhma le traite avec dignité comme un être humain, comme tout les gens. Fadhma est allée vers lui, lui donne à manger et un lieu où dormir, et il guérit. Après son départ, elle gagne encore plus d'estime de la part des habitants.



*Figure 11 : Fadhma aide le lépreux*

## **6. profane, non sacré**

Après la mort de son grand- père, Fadhma était si triste qu'elle s'est enfermée dans sa chambre très calme, silencieuse. Dans son imaginaire personnel, le silence et l'isolement sont la solution qui diminuera son chagrin.

Nous pouvons dire à la fin de ce chapitre que l'analyse de quelques images et leur interprétation du film Fadhma N'Soumer a aidé à dévoiler l'imaginaire du réalisateur et de la société kabyle de l'époque. Les outils de l'analyse sémiotique a rendu plus concrète les moments d'action de Boubaghela et les moments de spiritualité de Fadhma.

L'imaginaire individuel du réalisateur et l'imaginaire collectif convergent vers une seule et unique interprétation, celle de rendre compte de la culture et de l'imaginaire de notre société.

**Chapitre III**

**Présentation de la mise en  
scène (image)**

Le réalisateur Belkacem Hadjadj , s'est focalisé sur l'image qu'il a utilisé comme outil pour la transmission du message du film Fadhma N'Soumer. Et comme dans ce chapitre notre but est l'interprétation des séquences à partir des images pour identifier l'imaginaire de la société kabyle dans le film, on analysera quelques images parlantes du film , en interprétant les signes plastiques.

### III. 1. le cadrage :

Séquence 1 :



*Figure 12 : Fadhma face à face avec Boubaghela*

L'image est bien encadrée, Rectangulaire  
Cette image, montre Fadhma et Boubaghela en plein discussion face à face.  
Portrait vue frontale, de profil. La face de l'homme désigne son visage sur

lequel s'inscrivent ses pensées et ses sentiments, il est orienté vers la lumière, il resplendit de clarté en première position puis la lumière sur le mur. Fadhma est toujours dans la hauteur par rapport à l'autre personnage, cela signifie qu'elle a une valeur plus importante que Boubaghela, selon JEAN CHEVALIER et ALAIN GHEERBRANT «la Hauteur ; symbole d'ascension et de spiritualisation, d'assimilation progressive à ce que représente le ciel, une harmonie dans les hauteurs. la hauteur est non seulement moralisatrice mais elle est déjà, pour ainsi dire physiquement morale. la hauteur est plus qu'un symbole, celui qui la cherche, celui qui l'imagine avec toute les forces de l'imagination, qui est le moteur même de notre dynamisme, psychique. »<sup>1</sup>

En outre Boubaghela porte une barbe, qui est symbole de masculinité et de virilité, représente la forte personnalité de l'homme et son honneur. Aussi On voit que le regard de Boubaghela vers fadhma est de bas en haut. Il est très significatif dans la société kabyle ceci montre que fadhma est sacrée, Boubaghela a voulu prendre sa bénédiction avant de sortir faire la guerre avec tous ses sentiments d'admiration et d'amour. Depuis son arrivée, Boubaghela voulait se marier avec mais les traditions l'ont pas permis.

« Le regard dirigé lentement de bas en haut est un signe rituel de bénédiction. Le regard est chargé de toutes les passions de l'âme et doté d'un pouvoir magique, qui lui confère une terrible efficacité. Le regard est l'instrument des ordres intérieurs : il tue, fascine, foudroie, séduit, sautant qu'il exprime. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> JEAN CHEVALIER, ALAIN GHEERBRANT, dictionnaire des symboles. Éd; robert Laffont/Jupiter.SA. 1969,1982 paris. P496

<sup>2</sup> Idem. P803.

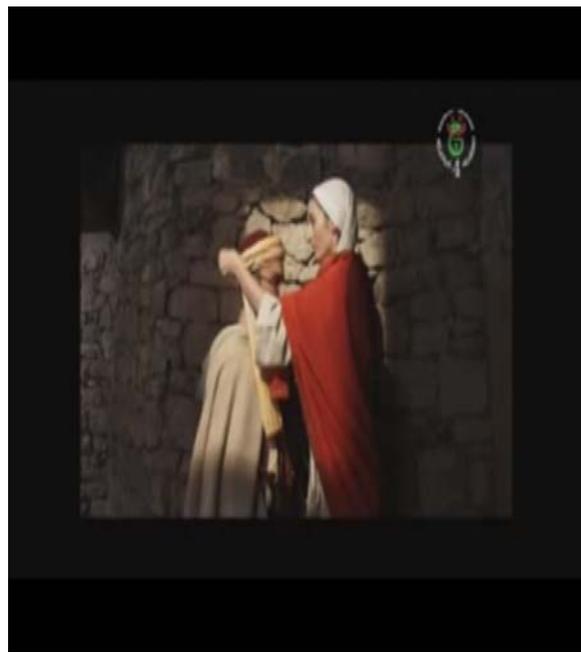
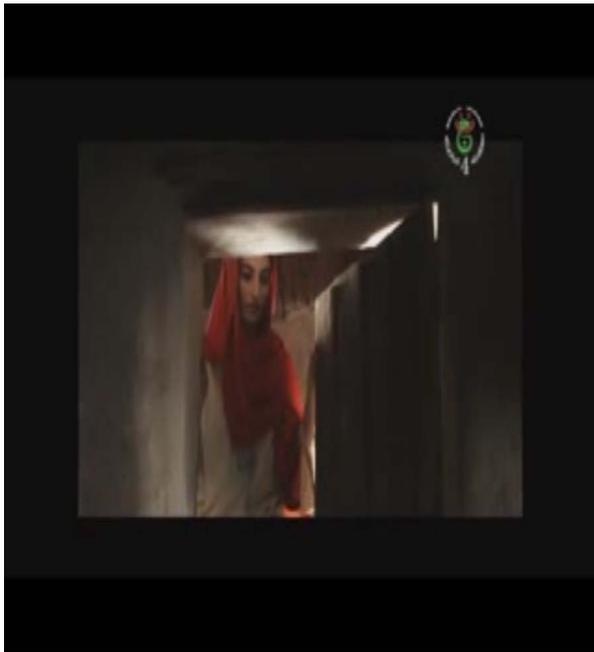


Figure 13 : *Fadhma sort de sa chambre*    figure 14 : *Fadhma donne son amulette*

Bouaghela demande la bénédiction de Fadhma en lui accordant la *baraka*, la *baraka* est un symbole de la sainteté, Selon Dallet « *Ibaṛaka i tt-yettaken d Rebbi*, c'est Dieu qui la donne, mais souvent par des intermédiaires : les parents, les saints (*iæssasen*, *lecyax*)

Et puis elle lui mit une *amulette* qui est de son grand père *Si Hmed* pour ressentir la protection, la force, et la présence de fadhma ainsi le motiver et renforcer sa volonté de se venger. Une chaîne est un symbole des liens et relations entre deux extrêmes ou deux êtres. D'une façon générale, la chaîne est le symbole des liens de communication, de coordination, d'union, et en conséquence, du mariage, de la famille, de la cité, de la nation, de toute collectivité, de toute action commune. « On fait la chaîne avec les mains, dans un sens socio-psychologique, la chaîne symbolise la nécessité d'une adaptation à la vie collective et la capacité d'intégration au groupe »<sup>3</sup>

<sup>3</sup> JEAN CHEVALIER, ALAIN GHEERBRANT, dictionnaire des symboles. Éd; robert Laffont/Jupiter.SA. 1969,1982 paris. P 200

Fadhma mit un voile blanc et un *haïk* rouge qui est très significatif dans l'imaginaire de la société kabyle : *le voile* c'est se séparer du monde, mais aussi séparer le monde de l'intimité dans laquelle on entre d'une vie avec Dieu. D'après cette signification Fadhma est séparée de son entourage, elle était attachée à son grand père mais, après son décès elle a préféré rester seule tout le temps, elle entre en communion avec le Dieu.

Il est à noter que les couleurs apparentes sur cette image sont significatives : le blanc ; indique la sagesse, l'hygiène .On voit aussi sur cette image la couleur rouge c'est la force vitale, la vertu guerrière la richesse et l'amour. on voit aussi que Boubaghela a une barbe qui est le symbole de virilité, de la bravoure et aussi symbole de la fierté, « symbole de masculinité et de virilité, dans les campagnes, la barbe représente l'individualité même de l'homme, son honneur »<sup>4</sup>

### III. 2. La lumière :

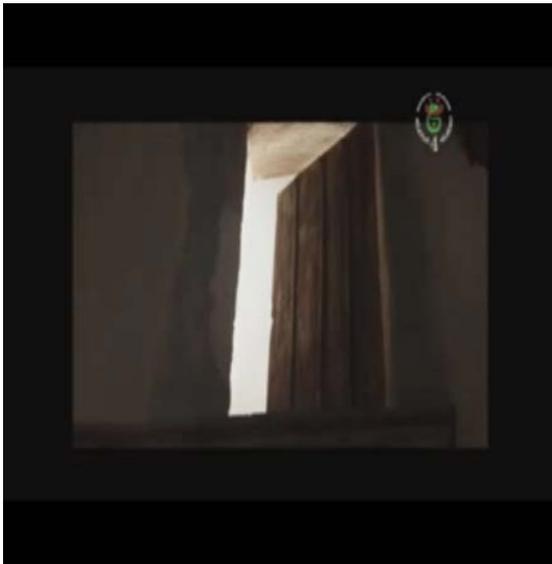
La lumière est ici diurne qui est lumière directe sur le sujet Fadhma et Boubaghela, il apparait contrasté et on voit qu'elle vient du haut de la chambre de Fadhma vers le bas et bouge avec fadhma ; et cela signifie que Fadhma est sacrée, une femme lumineuse, symbole de la spiritualité que porte Fadhma dans l'amulette qu'elle porte mais elle la transférera à Boubaghela pour le protéger et le préserver de ses ennemis. Et c'est de cette même amulette qu'il tirera profit afin de convaincre les habitants du village à se soulever contre l'occupation française.

La lumière ici est réaliste, elle est mise en relation avec l'obscurité qui était derrière la porte la chambre de Fadhma en haut pour symboliser les valeurs complémentaires ou altérantes d'une évolution. On voit que l'augmentation de

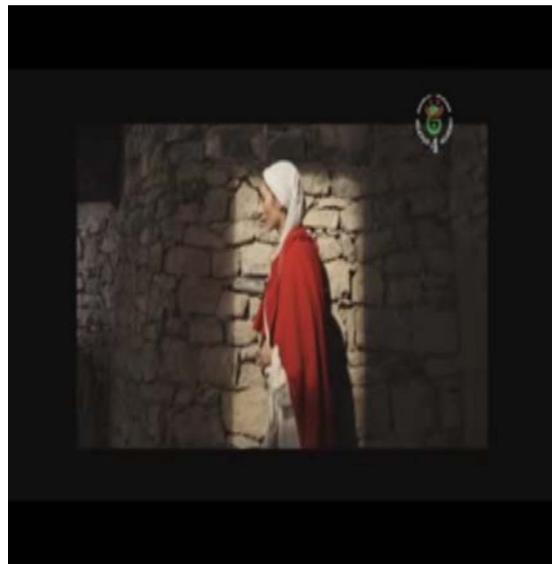
---

<sup>4</sup> Malek Chebel, dictionnaire des symboles musulmans, rites mystique et civilisation, Ed Albin Michel S. A, 1995, Paris, p. 76

l'intensité de la lumière intérieure, le réalisateur profite du moment où Fadhma bouge, la lumière bouge avec elle et l'intensité augmente plus au moment où elle arrive à la hauteur de Boubaghela face à face. Donc cette lumière signifie que Fadhma est une femme lumineuse par sa sacralité et par sa spiritualité.



*Figure 15 : lumière de sa la chambre*



*figure 16 : reflet de la lumière sur le mur*

### III. 3. Les couleurs dominantes :

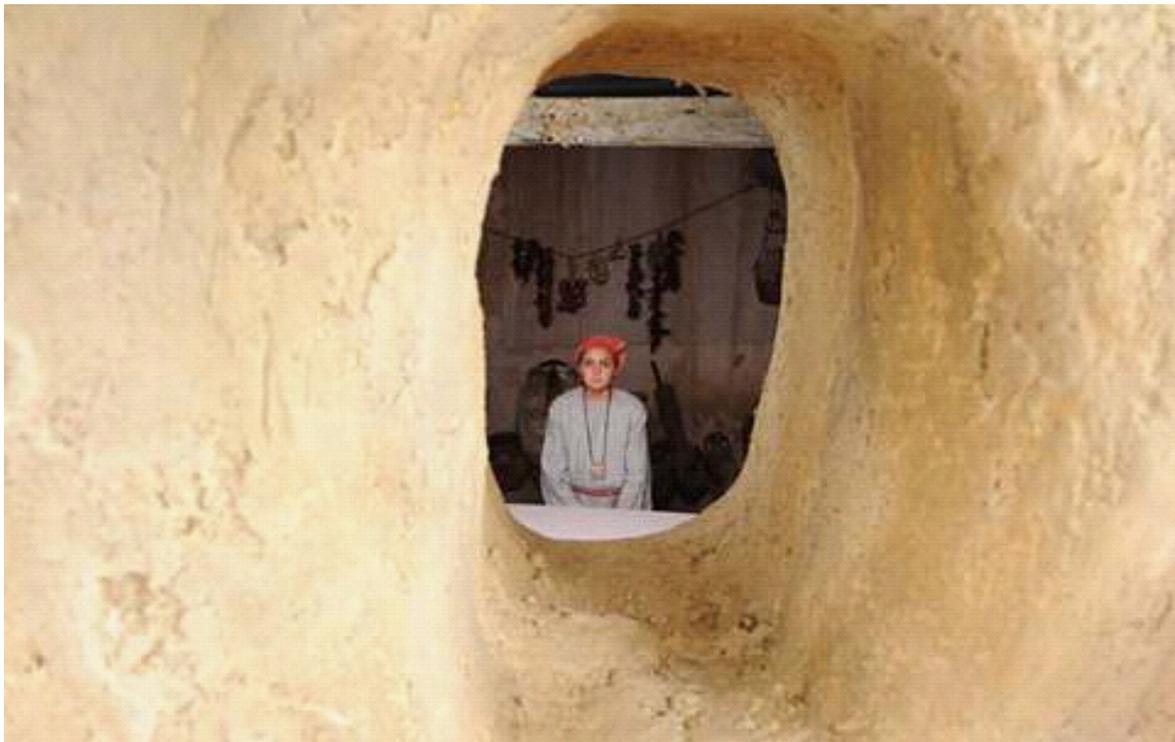
Le rouge : on voit que Fadhma et Boubaghela portent le rouge qui est universellement fondamental du principe de vie, avec sa force, sa puissance et son éclat. Le rouge couleur de feu et de sang possède toutefois la même ambivalence symbolique que ses derniers sans doute, visuellement parlant, selon qu'il est clair ou foncé. On voit que Fadhma porte le rouge sombre. Le rouge sombre, est nocturne femelle, secret et à la limite, centripète ; il représente non l'expression mais le mystère de la vie. Ce rouge nocturne et centripète est la couleur du feu central de l'homme et de la terre. »<sup>5</sup> .

<sup>5</sup> JEAN CHEVALIER, ALAIN GHEERBRANT, dictionnaire des symboles. Éd; robert Laffont/Jupiter.SA. 1969,1982 paris. P 831.

Il ya aussi le blanc ; la propreté, la sagesse et le froid. Il se place ainsi tantôt au départ tantôt l'aboutissement de la vie diurne et du monde manifesté, il est couleur de passage. Le blanc sur notre âme, agit comme le silence absolu. Le jaune, qui symbolise la lumière. « Le jaune est la plus chaude, la plus expansive, la plus ardente des couleurs, difficile à éteindre, et qui déborde toujours des cadres ou l'on voudrait l'enserrer. Les rayons du soleil, traversant l'azur des cieux, manifestant la puissance des divinités »<sup>6</sup>.

### Séquence 02 :

L'image suivante montre que Fadhma est entrain de regarder par une petite fenêtre vers l'extérieur de la maison comme si elle attendait quelqu'un. Mais en réalité il n'y a personne. La vue de Fadhma vers l'extérieur c'est la recherche de la communication avec le monde du dehors ou bien la liberté et la protection. Elle cherche à connaitre son futur ou bien à faire la lumière sur son avenir. Elle voulait exprimer son silence plus librement. Fadhma s'interroge sur le déroulement de ses projets, car elle va prendre la responsabilité de la spiritualité après son grand-père. Donc Son regard est sur la vie, sur sa conscience.



*Figure 17 : Fadhma regarde vers l'extérieur*

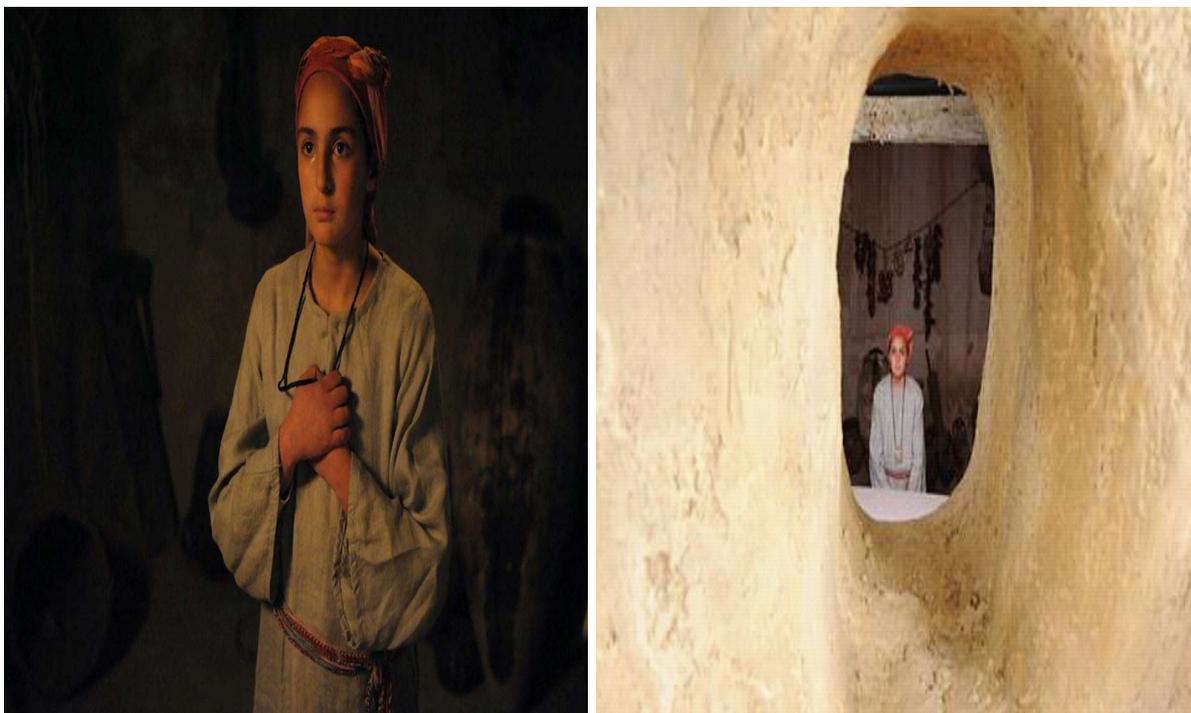
---

<sup>6</sup> Idem. P 535.

La fenêtre symbolise l'espoir, « la réceptivité de même nature que celle de l'œil et de la conscience »<sup>7</sup>. Mais elle était triste suite au décès de son grand-père qui représente beaucoup de choses dans sa vie et son imaginaire personnel. Pour elle, cette petite fenêtre représente l'espoir, l'avenir. Elle était entrain d'imaginer sa vie au plus tard sans son grand-père.

L'image est bien encadrée rectangulaire. Le personnage est vu de loin, vue frontale, de face. On voit le mur puis Fadhma fixer son regard vers l'extérieur. Les couleurs dominantes ; blanc et jaune parce que c'est un éclairage diurne de jour naturel.

Les images suivantes montrent Fadhma d'une vue derrière la fenêtre et puis



<sup>7</sup> JEAN CHEVALIER, ALAIN GHEERBRANT, dictionnaire des symboles. Éd; robert Laffont/Jupiter.SA. 1969,1982 paris. P432

*Figure 18 et 19 : Fadhma fixant du regard le monde extérieur*

Traditionnellement, les intérieurs sont référés à l'univers féminin et aux activités qui lui sont associées comme les conversations. Cette attribution peut aller jusqu'au confinement de la femme, ou du moins à des possibilités de sortie très limitées ou placées sous haute surveillance. Dans l'imaginaire de Fadhma elle garde en elle l'esprit de son grand père, c'est pour cela qu'elle était concentrée sur l'extérieur.

Elle entend la voix de *Azar* qui sort de la montagne, c'est l'esprit de son grand père chanté par *Ali Amran* qui vient après la mort de *Si Hmed* et qui va l'accompagner ensuite jusqu'à la fin de la bataille. L'image suivante montre l'apparence de l'esprit de *Si Hmed* au moment de son enterrement. On voit les villageois



*Figure 20 : enterrement de Si Hmed*

*Azar* c'est un personnage fantastique c'est l'esprit de la montagne qui chante. Le guide spirituel qui va la suivre jusqu'à la fin de la résistance.

Il est à noter aussi que les couleurs apparaissant sur cette image sont significatives : le blanc, symbolise l'hygiène, l'innocence, la sagesse, pureté et la propreté. Il y a aussi le jaune solaire, c'est un symbole de jeunesse, la jeunesse de Fadhma avec sa force, elle va combattre les obstacles toute seule après la mort de son grand père.

### **Séquence 03 : épisode 08**



*Figure 21 : Elle sourit à propos du poème méprisant d'Azar*

L'image est bien encadrée, rectangulaire. Elle montre Fadhma bien habillée, ses traits sont beaux et expressifs chargés de bijoux. D'abord émue par la scène d'hommage par les poèmes d'Azar devant les soldats français. D'ailleurs on voit qu'elle était heureuse, elle sourit quand elle a vu le maréchal malmené par les poèmes moqueurs et méprisants d'Azar. Elle est restée droite pour exprimer sa droiture et sa noblesse. Les soldats français quand à eux se comportaient en soldats prêts à s'amuser .

On Remarque qu'à chaque fois qu'on voit Lalla Fadhma, elle est vêtue d'un *haïk rouge* entourée des femmes de la tribu ou bien quand elle parle avec Boubaghela. Le réalisateur choisit le *haïk rouge* parce que le rouge s'impose comme une couleur chaleureuse, on l'associe au sang, à l'amour, à la colère, au courage, et au danger.

**III. 4. L'intérêt de l'œuvre :**

Belkacem Hadjadj, par son œuvre, a su restituer « la sacralité » de la terre chez les habitants de la Kabylie , ce qui n'est en fait qu'une facette développée dans ce travail cinématographique important, qui a nécessité d'énormes moyens logistiques et humains, car l'auteur évoque également ce côté *rebelle*, mystique et spirituelle de Lalla Fadhma N'Soumer qui a su briser les tabous, en accédant entre autres à *tajmaet* (assemblée du village et des arches) uniquement réservée aux hommes.

Ce film qui a été qualifié de chef d'œuvre par de nombreux intervenants n'ont pas manqué de souligner toute son importance. En termes de réappropriation du patrimoine moral et historique du peuple algérien.

Le film de Hadjadj a précisément l'intérêt de montrer la portée humaine, donc universelle, des héros de notre histoire. Si son œuvre n'est naturellement pas au-dessus de toute critique, elle peut s'inscrire dans l'écriture du roman national, mais dans une écriture moderne et décomplexée, à même de parler aux Algériens d'aujourd'hui.

**III. 5. Le message de réalisateur :**

Ce film nous donne une perception générale de l'arriération religieuse dans notre société, ou il tente de combattre le progrès intellectuel à travers le déploiement d'une gamme de choses telles que la sorcellerie et la foi en l'existence d'être surnaturels.

« cette production cinématographique replacera sans doute le combat de « Jeanne D'Arc » du Djurdjura dans son véritable contexte mais surtout dans son authentique milieu naturel. Et pour cause, la fameuse « épopée » consacrée

la même héroïne a soulevé un tollé général en Algérie pour avoir été tournée en Syrie et interprétée notamment par des acteurs Syriens.

Il a cherché d'abord à faire de son héroïne une femme dont le mysticisme nimbé de philosophie poussait à la retraite et au détachement de ce monde par des pratiques d'ascèses très sévères, mais en même temps ce mysticisme plus philosophique que religieux l'incitait à être aux côtés des êtres déshérités ».

Le message de réalisateur est donc d'entré ce nouveau genre de films dans les mœurs des réalisateurs kabyles en raison de leur influence cinématographique faite de violence et d'action.

Coproduit par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC) et la société Machaho, dirigée par Belkacem Hadjadj, le film a élargé au budget de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance algérienne. Il a bénéficié du soutien du Centre national des études et recherches sur l'histoire du Mouvement national et sur la révolution du 1er Novembre 1954 (CNERMNR) et des ministères de la Culture et des Moudjahidine »<sup>8</sup>.

Pour conclure ce chapitre on peut dire que **le film insert-il dans une continuité** : et quoi qu'il en soit se film reste un monument dédié à deux grandes figures de notre histoire et il convient de l'aimer et de le respecter comme une part de notre patrimoine immatériel .parce que se film va encourager la production de genre de film d'action kabyles au déterminent des films de cinéma qui traduisent la culture et l'identité amazighes.

Et la ligne de fond est que le film Fadhma N'Soumer vaut plus que ca parce qu'il a un message significatif et éducatif et mérite d'être diffusé sur les chaînes nationales qui encouragent les feuilletons mexicains.

---

<sup>8</sup> [www.filmfadhmansoumer.com](http://www.filmfadhmansoumer.com)

# **Conclusion**

# Conclusion

---

## Conclusion

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de master, son objectif est de faire connaître le rapport du septième art, le cinéma, avec la littérature.

Les films réalisés constituent une originalité dans le cinéma algérien, mais il est important de signaler que quantitativement et qualitativement, à quelques exceptions remarquables, les insuffisances sont considérables. Ce que explique B. Hedjadj : « ...quand on parle d'un cinéma d'un pays ou d'un autre, c'est quand il y a 100 à 200 films qui sont produit par an, quand il ya un style qui s'y dégage, quand il y a une façon de faire, quand il y a une pléthore de comédiens qu'on voit et qu'on revoit... »<sup>1</sup>

Nous sommes arrivées à identifier l'imaginaire du réalisateur Belkacem Hadjadj, influencé par les normes et les circonstances que vit la société kabyle traditionnelle dont il est membre indissociable, ainsi sa focalisation sur la femme vu qu'elle l'a choisi comme personnage principal du film indique son grand respect pour elle ajoutant à ça la sympathie et La pitié qu'il éprouve par rapport au mépris qu'elle a subis par ses siens et par les colonels Français.

Nous dirons que le film « Fadhma N'Soumer » est réalisé suite à une volonté du réalisateur, de projeté en image l'histoire de fadhma n'soumer. Un travail qui est le premier film algérien sur fadhma n'soumer en berbère de réalisateur Belkacem Hadjadj.

Aussi que l'image du film fadhma n'soumer qui est très parlante, constitue une analyse sémiotique, qui nous a permis d'interpréter les images et identifier l'imaginaire de la société kabyle traditionnelle.

Il est à ajouter également qu'en adoptant une méthode analytique qui est le carré sémiotique nous avons pu approfondir dans l'analyse des images et les rendre plus explicites et signifiantes, ainsi nous avons établi un lien entre les séquences illustrées dans le schéma et l'imaginaire kabyle.

En dernier lieu, nous souhaitons que ce modeste travail constitue une piste qui ramènera des opportunités nouvelles à la langue et la culture berbère en prenant toujours l'imaginaire en grande considération, et nous espérons également que cette recherche servira de support et motivation pour des de futurs recherche du doctorat afin d'ouvrir les portes à l'imaginaire et l'intégrer dans le département de langue et culture Amazighe de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

---

<sup>1</sup> Belkacem HADJADJ, « nous allons faire des feuillets et les exporter », in le quotidien EL WATAN (supplément Télévision) de la semaine du 16 au 22 mars 2006.

### Résumé en tamazight (Agzul)

Tasekla d usarug, d snat n *tzuriwin* zdin-t deg *waṭas* n *wassayen* iten-yessuddsen. Tazuri n usarug tlul-d melmi kan, tewwi-d yid-s *tamuyli* nniḍen i tsekla deg tugna. Ay-agi ur d-yettli limer ulac asugen deg tudert n umdan; imi d netta id yeldin tiwwura d tirga d wayen yessaram umdan ad iwali. Ur nezmir ara ad d-nemmeslay *yef* usaru mebla ma nuder-d amek d wansi i d-tufrarent tedianin i-ay-d-yewwi. Atas n yimdanen i ḥemlen tazuri tiss ṣa (7), ayen iten yeḡḡan ad as-fken azal ameqqran di tudert nsen.

Deg umahil-agi nney newwi-d *yef* usentel n ussegiw adelsan deg usaru n teqbaylit, ger isura nextar-d fadhma n'soumer d win yufraren d amenzu di lezzayer deg usaru n teqbaylit usuffey n belkasem heḡḡaḡ. Amahil-nney yebḍa *yef* tlata n yixfawen:

Ixef amenzu nemmeslay-d *yef* usgenses n usaru n Fadhma N'Soumer d ugzul-is, syina kkin nemmeslay-d *yef* tuddert n « belqasem heḡḡaḡ » d tamlilt n yal aseḡbar d assaḍ deg akud n usekles n usaru.

Ixef wis ssin d asenked iferdisen n usaru «Fadhma N'Soumer», seg-s nekked-d kra n tyariwin id yessebganen idles aqbayli tallit n usaru d asayes, nmeslay-d deg-s f ugemmay n igiten anda llan deg agensay d aniran. Syin akin ad yeddu uglam n udmawen n usaru, anda nexdem tasleḍt n lawan n uyris n fadhma d lawan n igi n bubaghela.

Deg ixef aneggaru icudden yer usenked n tugniwin n usaru «Fadhma N'Soumer», deg-s tasleḍt n tugna I yellan tesa azal muqer deg usaru-a ,I anda nasefhem-d kra n tyariwin id yessebganen idles aqbayli d ansay am llebsa amedya :(abernus, a hayek).

Deg tagara n umahil agi nney nessarem, d amhil ara ad yawin ṣṣenf amaynut I tutlayt akked idles amaziḡ s umata as nefk azal ameqran i usugen. Nessarem dayen anadi-agi nney ad iseqdec tingelwa deg imal wa d yeldi tiwwura I usugen I waken a t-id skkecmen deg tesdawit n lmulud nat meammer .

# **Bibliographie**

# Bibliographie

---

## A. Ouvrages :

- Déjeux J., femmes D'Algérie. légendes, traditions, histoire, littérature. la boîte à documents, Paris, 1987.
- Greimas A.J., J.Courtès, langue-linguistique-communication. Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage, hachette, paris, 1979.
- Martine Joly : Introduction à l'analyse de l'image. Armand Colin, 2<sup>ème</sup> éd.2009.

## B. Dictionnaires :

- Chebel Malek, dictionnaire des symboles musulmans rites, mystiques et civilisation, Edition Albin SA, Paris, 1995.
- CHEVALIER JEAN, ALAIN GHEERBRANT .Dictionnaire Des Symboles. Ed ; robert Laffont/jupiter.SA.1969 ,1982.paris.
- DALLET J-M.. Dictionnaire kabyle-Français. Ed SELAF, 1982
- Dictionnaire Mondial des images, sous la direction de Laurent Gervereau, Ed
- Le petit Larousse grand format, les éditions françaises Inc., Paris, 1995.
- Mammeri Mouloud, Amawal n tmaziyt tatrart. Ed Association culturel Tamaziyt. Bgayet, 1990.
- Mitry Jean. Dictionnaire du cinéma. Librairie, Larousse, paris.1963  
Nouveau Monde, 2006.

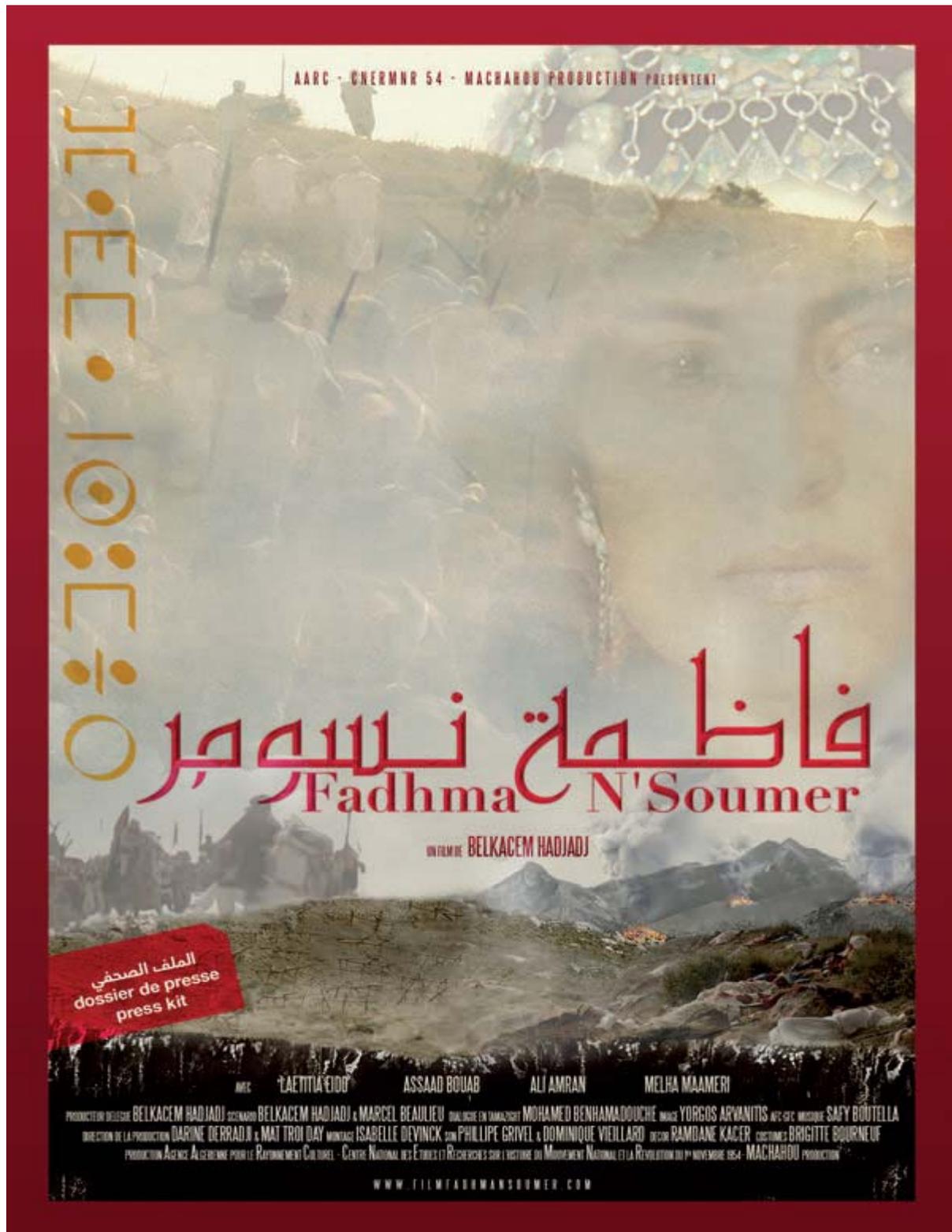
## C. Références internet :

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Imaginaire>.
- [https:// fr.wikipedia.org/wiki/art](https://fr.wikipedia.org/wiki/art)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Belkacem\\_Hadjadj](https://fr.wikipedia.org/wiki/Belkacem_Hadjadj)
- [www.filmfadhmansoumer.com](http://www.filmfadhmansoumer.com)
- [www.fadhmansoumer.com/index.php/fiche-technique](http://www.fadhmansoumer.com/index.php/fiche-technique)
- <http://www.philosophie.spiritualité.com/cours/imagin1.htm>
- <https://www.liberte-algerie.com/reportage/dans-la-maison-de-fadhma-nsoumer-2381>
- [http:// www.liberte-algerie.com/culture/le-film-fadhma-nsoumer-belkacem-hadjadj-satisfait-de-ses-rencontre-avec-le-public.html](http://www.liberte-algerie.com/culture/le-film-fadhma-nsoumer-belkacem-hadjadj-satisfait-de-ses-rencontre-avec-le-public.html).
- <http://www.etudier.com/dissertation/le-cinema/3613351.html>.

# **Annexe**

### Amawal

<b>Tamazight</b>	<b>Tafrançist</b>
Asentel	Thème
Ansay	Tradition
Agensay	Intérieure
Aniran	Extérieure
Assegiw	La dimension
Asugen	Imaginaire
Asaru	Film
Asarug	Cinéma
Idles	Culture
Igi	Action
Ixef	Chapitre
Asayes	Décor
Tasekla	Littérature
Tazuri	L'art
Tugna	image
Uyris	sacré







Par [DDK](#) | 25 Octobre 2014 | 1853 lecture(s)

## Film "Fadhma N'Soumer"

# Belkacem Hadjadj satisfait de ses rencontres avec le public

Belkacem Hadjadj, réalisateur du film "Fadhma N'Soumer" s'est dit satisfait de ses rencontres avec le public, organisées dans diverses régions du pays, dans la cadre de la promotion de cette production dédiée à l'une des figures de la résistance populaire contre la colonisation française, à la fin du 19ème siècle. «Je suis surtout satisfait de toutes les rencontres avec les jeunes lycéens organisées à Alger, Tizi-Ouzou, Béjaïa et Souk Ahras, car, c'est chez eux qu'il faut semer la bonne graine», a expliqué le cinéaste à l'APS, en marge de la présentation, cette semaine, de cette œuvre historique à la cinémathèque d'Oran. Belkacem Hadjadj s'est dit «agréablement surpris par la curiosité de ces jeunes et la pertinence de leurs questions et la teneur de leurs remarques», soulignant que cet accueil particulier pour le film constitue «un espoir pour que le public revienne vers les salles de cinéma». L'auteur de "Machahu" et "El Manara" estime que ce retour est possible car, «il suffit de faire quelques efforts dans le bon sens. Quand on fait un film, il faut essayer de faire le meilleur produit possible par respect au public. Quand il est bouclé, il ne faut pas l'abandonner dans les tiroirs. Son réalisateur doit l'accompagner et aller à la rencontre du public», a-t-il souligné. «La responsabilité des professionnels du cinéma est grande. Ils doivent réconcilier la société avec le cinéma. La société avec l'image», a encore ajouté le réalisateur, tout en constatant l'existence d'une coupure réelle entre le public et le 7ème art national. «Les années 90 ont été un trou noir. Les gens ont perdu l'habitude d'aller voir des films. Il y a des gens âgés de 30 ans qui n'ont jamais mis les pieds dans une salle de cinéma et ignorent le plaisir de s'installer sur le fauteuil d'une salle de cinéma et regarder une image», a-t-il regretté. «Les moyens de communication modernes basés sur l'image sont celles qui dominant le monde. Il est nécessaire que la société algérienne s'approprie et maîtrise ces moyens de communication incontournables dans un contexte de mondialisation», a ajouté le cinéaste. Concernant la

## Annexes

---

réalisation du film, son auteur qualifie ce travail de véritable challenge. «Il nous a fallu quatre ans pour réaliser Fadhma N'Soumer, car il est difficile de réaliser une œuvre cinématographique et à fortiori, un film historique traitant d'une période du 19ème siècle», explique Belkacem Hadjadj, précisant que le challenge consistait à tout reconstituer aussi bien le contexte de l'époque, les us et traditions, la langue usitée en cette période ainsi que tous les objets, armes et accessoires de l'époque. «A Bordj Bou Arreridj, lieu du tournage, une dizaine d'ateliers ont travaillé des mois durant sans relâche pour fabriquer les armes, les canons de l'époque, les costumes, les différents accessoires. Tout un travail de recherche a été accompli sur la base des travaux universitaires, des écrits des voyageurs ayant sillonné la Kabylie, des documents iconographiques», a-t-il expliqué, ajoutant que la production et la réalisation du film ont été «une tâche complexe et de longue haleine, mais ce sont aussi des moments de bonheur et de complicité avec toute l'équipe du film». "Fadhma N'Soumer" reconstitue le combat d'une femme rebelle contre les archaïsmes de la société kabyle et la présence des forces coloniales françaises, au milieu du 19ème siècle. C'est aussi l'histoire d'une rencontre entre cette femme d'une personnalité exceptionnelle et un homme, Cherif Boubaghla, guide de la résistance populaire dans la région. Il sera trahi par les siens, assassiné et sa tête coupée, exhibée comme un trophée. Belkacem Hadjadj a réussi à plonger le spectateur dans le contexte de la Kabylie avant qu'elle ne tombe sous la domination coloniale française. Son film est une réussite sur tous les plans, notamment des dialogues, signés par le poète Benmohamed, auteur des paroles de l'indétrônable succès d'Idir "Vava inouva".